

Mon Film Policier

THERESA WRIGHT
et **JOSEPH COTTEN**
dans



16 pages

N° 29

20 frs

Belg. Luxemb.

4 frs

L'OMBRE D'UN DOUTE

Un roman policier en images : LA MARQUISE DE CANGES



UNIVERSAL
INTERNATIONAL

présente

Thérèse
WRIGHT

et

Joseph
COTTEN

dans



L'OMBRE D'UN DOUTE

Mise en scène de A. HITCHCOCK

avec

MACDONALD CARAY

DANS un faubourg de Philadelphie, il y a une paisible pension de famille dont l'ambiance calme s'annonce car elle est située à mi-chemin du quartier des affaires et de celui du port. D'un côté, d'imposants buildings profilent leurs épaules silhouettées; d'un autre côté, s'oppose la frêle architecture des grises et des navires. Pourtant, la tranquillité du moderne hôtel n'est troublée que par les ébats sportifs de quelques joyeux gaisopins disputant une partie de base-ball, le jeu essentiellement américain.

A cette heure de la journée tous les pensionnaires sont à leur travail et les employés de banque ont rejoint leur bureau. Une seule chambre est occupée : sur le lit non défait un homme est allongé, fumant un cigare. Il est grand et fort; habillé avec élégance d'un complet sombre et bien coupé. L'homme semble n'attacher aucune importance aux liasses de billets de ban-

que qui encombrant la table de nuit de telle façon que plusieurs sont même tombés à terre.

On vient de frapper à la porte et il répond tranquillement :

— Entrez...

C'est la patronne ou personnel qui l'avertit :

— Monsieur Spencer, je ne voulais pas vous déranger mais deux de vos amis ont demandé après vous moi à l'heure. Comme vous n'avez dit que vous vouliez vous reposer, j'ai répondu que vous étiez absent. Ils ont dit qu'ils repasseraient mais, malgré cela, je viens de les voir au coin de la rue qui semblaient attendre.

— S'ils reviennent faites-les monter, répond « Monsieur Spencer ».

Comme Mme Martin s'apprête à sortir son regard est attiré par l'imposante somme d'argent encombrant la petite table. La brave femme s'inquiète :

— Oh, monsieur Spencer!... Vous

laissez traîner votre argent comme cela!... Faites attention; il n'y a pas que des honnêtes gens, vous savez!

Resté seul, « Monsieur Spencer » se lève lentement. Debout, il est intrigué et on sent qu'il connaît sa force, qu'il est sûr de lui malgré les agaçantes pensées qui obscurcissent un instant son clair regard. Il réfléchit longuement avant de faire quelques pas dans la pièce pour aller se chercher un verre d'eau. L'homme semble goûter une grande satisfaction en se désaltérant ainsi mais, d'un geste brusque, il lance son verre qui se fracasse avec fracas contre le mur opposé. Ce geste de soudaine violence qu'il n'a pas eu dompter est vite réprimé et c'est avec plus de calme qu'il se dirige vers la fenêtre où il soulève un coin du rideau.

Au tournant de la rue, deux hommes sont en conversation animée.

— Vous ne savez rien contre moi, murmure-t-il en les regardant.



Toute la famille l'assassine.

Fort de cette conviction il met son chapeau, ramasse d'un geste rapide l'argent épars et sort. Dans la rue, il passe devant les deux hommes qui, immédiatement lui enlèvent le pas. « Monsieur Spracer » force son allié et les entraîne à pas pressés dans les rues étroites, le long de trottoirs nus ou de pavés vagues. Tout à coup, il y a une palissade à l'angle de deux ruelles. L'homme tourne brusquement sur sa gauche et ses deux poursuivants se séparent, espérant ainsi cerner le pâté de maisons... mais ils ne tardent pas à se retrouver nez à nez. « Monsieur Spracer », d'une terrasse, n'a plus qu'à observer la mine déconfite des deux hommes dont il vient de se jouer de main de maître.

Quelques instants plus tard, dans une cabine téléphonique il dicte un télégramme :

— Un câble pour Santa Rosa. « Il vous plaît, mademoiselle... »

« Madame Emma Newton. Messieurs seuls. « Universal » jeudi. Signé : oncle Charlie... »

LÀ famille Newton vit paisiblement dans la petite ville de Santa Rosa en Californie et les cinq membres dont elle se compose y sont honorablement connus. Il y a le père, Joe qui est caissier à la banque dans la journée et qui, le soir, devote les romans policiers les plus effrayants. La mère, Emma, dirige

sa maison avec bonté et charité. Il y a aussi les trois enfants : Charles, belle, romantique et essentiellement féminine malgré son excellent prénom hérité du père de sa mère. Ami, plus jeune mais très préféré avec le petit on s'étonne que lui donne ses lettres. Quant à leur jeune frère, Roger, c'est le parfait copain, bruyant et sympathique. Les Newton sont considérés aux yeux de tous comme une famille typiquement américaine, vivant confortablement mais sans luxe excessif malgré le frère d'Emma qui est millionnaire. Celui-ci intrigue suffisamment les membres du « Club Femmes » où Mme Newton va souvent prendre le thé.

Mais ce frère vit dans l'Est et Emma ne le voit que bien rarement. Elle se souvient d'ailleurs car, de beaucoup son aîné, c'est elle qui fut élevé à la mort de leurs parents. Elle lui a voué une profonde tendresse et c'est pourquoi elle a tenu à baptiser sa fille de ce prénom si masculin. Elle a d'ailleurs communiqué à Charlie son espoir que cette fille soit des plus belles qualités de morale, aussi bien physiques que intellectuelles.

Il y avait lorsque la jeune fille est née, se reposant complètement tendue sur son lit, elle pense à la seule Charlie... à la fois si lentement et si près de son cœur. Comme elle voudrait qu'il vienne faire un séjour dans la petite ville afin d'apporter un peu de gaieté à la famille...

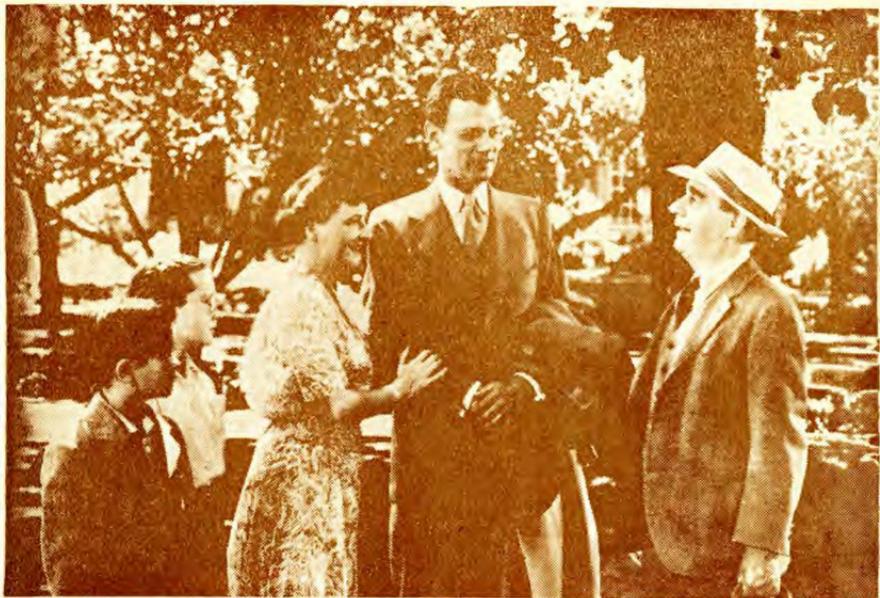
Un jour sans raisons spéciales, Charlie pense à son père et son désir de le voir est plus fort que d'habitude. Il est même si violent qu'elle se précipite dans la chambre de sa mère pour lui demander l'adresse de son frère à Philadelphie. Après obtenu le renseignement désiré, la jeune fille se dirige vers le bureau de poste pour rédiger un télégramme. La postière semble ravie de la voir car un câble vient justement d'arriver pour Mme Newton et cela éveille d'aller le porter à domicile. Charlie n'en croit pas ses yeux lorsqu'elle parcourt le texte d'un regard févreux. Quelle surprise d'ailleurs... La jeune fille laisse éclater sa joie :

— Il m'a entendue... Il m'a entendue, murmure-t-elle à la postière qui ne comprend rien à ce brusque transport.

Charlie revient maintenant avec la maison et ne voit même pas que les parents se retournent sur cette ravissante jeune fille murmurant toujours :

— Il m'a entendue... Il m'a entendue...

BIENTÔT toute la maison est au courant de l'événement... à l'exception de l'oncle Charlie... et Emma n'est pas la dernière à s'en réjouir. Seule Ann, garde son imperturbable sang-froid de fille pour qui les études priment tout. Elle accom-



Oakley venait d'arriver à Santa-Rosa.

pagne poutant la famille qui se rend à la gare, au grand complet. Santa Rosa est une si petite ville que le rapide de Philadelphie ne s'y arrête que quelques minutes et on veut accueillir le voyageur dès sa descente du wagon. Charlie attend, cœur battant. Enfin le puissant convoi vient de stopper le long du quai et Charles Oakley descend d'un wagon de première. Un instant le regard de la jeune fille s'assombrit. Elle a tout de suite reconnu son oncle, mais cet homme élégant est courbé sur sa canne et semble se mouvoir avec la plus extrême difficulté. Serait-il malade ou blessé; s'inquiète-t-elle ? Pourtant, alors que le train redémarre, il se redresse petit à petit et le voilà maintenant qui se dirige tout à fait normalement vers sa famille en lui tendant les bras. Charlie respire; son cher « Oncle Charlie » n'est ni malade ni blessé; peut-être a-t-il un peu souffert des fatigues du voyage mais, heureusement, il n'y paraît déjà plus. Chacun s'est vivement emparé des riches bagages du voyageur et on le ramène en triomphe à la maison où l'attend un délicieux repas, tout spécialement préparé par Emma. Charles est sincèrement ému par cet accueil et il se laisse aller aux joies d'une paisible famille, d'un repas délicieux qu'il est si agréable de terminer en allumant un bon cigare; il a toujours

une provision de ces fameux Havanes, si délicatement parfumés et qui ressemblent étrangement à ceux que « Monsieur Spencer » fumait deux jours avant, étendu sur le modeste lit d'une petite pension de famille de Philadelphie...

L'après-midi, on procède fébrilement à l'installation de l'« Oncle Charlie » et l'aînée de ses nièces tient à lui céder sa chambre afin qu'il soit mieux. Il entre dans cette chambre de jeune fille avec un regard attendri et, pendant qu'on y dépose ses bagages, il se débarrasse de son pardessus et de son grand chapeau. Il les met sur le lit; ce qui fait dire à Joe :

— Charlie, ne mets pas ton chapeau sur un lit, cela porte malheur.

Pour faire plaisir à son beau-frère, il a jeté son feutre sur un autre meuble. Pourtant, une fois seul, ce chapeau l'empêche de tanger ses affaires à la place qu'il occupe et, comme Charles Oakley n'est pas superstitieux, il le rejette sur le lit. Il accompagne ce geste d'un petit sourire narquois; celui d'un homme qui ne craint pas la fatalité et qui, même, aime assez la délier...

Pendant le dîner, toute la famille est éperdue d'admiration pour ce brillant causeur racontant si bien ses nombreux voyages. Mais sa vie agitée ne lui a pas fait oublier les siens et il a tenu à leur rapporter à chacun

un souvenir. Au dessert, c'est la distribution de somptueux cadeaux. Joe reçoit une magnifique montre en or et Emma une cape de fourrure dont elle rêvait depuis si longtemps en passant devant la vitrine des magasins. Les deux plus jeunes enfants ont eu aussi leur cadeau puis vient le tour de Charlie. Oakley a tenu à gâter tout particulièrement sa nièce préférée et lui offre une splendide bague ornée d'une émeraude. Comme il la lui passe au doigt, il s'arrête brusquement et semble fort contrarié. Il laisse voir son mécontentement envers son bijoutier car il vient de s'apercevoir que celui-ci s'est trompé en gravant, à l'intérieur de la bague les initiales de la jeune fille. Charlie, folle de joie d'être gâté par son oncle, le calme et s'empresse de passer à son droit la bague telle qu'elle est. La soirée se termine dans la joie générale...

Dès le lendemain matin, Charles Oakley est sujet à toutes les prévenances et il se laisse docilement avec délices par Emma qui lui apporte son petit déjeuner au lit et par tous les autres venus lui demander s'il avait bien dormi. Sa chambre devient bientôt le lieu de réunion préféré de tous. On y bavarde gaiement, on y raconte tous les potins de la petite ville. Emma est fière de la notoriété de sa famille et se réjouit :

— Vraiment, dit-elle à son frère,

ton arrivée a fait sensation ! Il faudra que tu viennes faire une conférence au « Club Féminin ». Et puis, suis-tu que la famille Newton est doublement en vedette cette semaine ! La Grande Revue a choisi notre maison pour y faire son enquête sur « Nos familles chez elles ». Tu sais, nous sommes considérés comme une famille typiquement américaine vivante dans le rythme normal de notre pays. C'est pourquoi deux de ces messieurs sont venus nous voir et reviendront aujourd'hui même prendre des photos et poursuivre leurs investigations. Il y a un journaliste, monsieur Graham et un photographe. Tu leur diras tous tes souvenirs pour qu'il y ait au moins dans la famille un élément distingué -

Mais Charles semble beaucoup moins enthousiasmé que sa sœur pour cette soudaine gloire. Si peu enthousiaste même qu'il décline tout honneur de cette sorte et surtout toute publicité. Il prie sa sœur de ne pas le déranger avec ces curiosités de reporters en lui parlant sur un ton un peu sec qui ne lui est pas habituel. Aussi Emma n'insiste pas. De puis bien des années, elle ne contrarie jamais son frère. Exactement depuis cet accident de bicyclette qu'il a eu à douze ans. Ce fut si grave que ses jours étaient en danger à cause de la fracture du crâne qu'il s'était faite en tombant de vélo. Il était resté de si longues heures au lit qu'il avait changé tout au physique qu'au moral. Il était devenu très dur après cette longue douleur, mais tout cela est si loin !... D'ailleurs, Charlie prend immédiatement la défense de son oncle et demande à sa mère :



« Bonjour, oncle Charlie ».

— Voyons maman ! Si « Oncle Charlie » ne veut pas voir les enquêteurs, c'est son droit !...

On ne reparte plus du reportage et Oakley semble d'ailleurs beaucoup plus s'intéresser aux articles sur

d'autres que lui. Il est dans le salon à attendre l'heure du dîner quand deux colonnes du journal qu'il consulte attirent son attention et le troublent. Trouble passager d'ailleurs puisqu'il se met tranquillement à



Les journalistes viennent faire un reportage.



1 Graham enquêtait chez les Newton.

étrangement à l' « Oncle Charlie » !

Fin limier et parfait psychologue, Graham a tout de suite compris qu'il peut avoir confiance en la droiture de la jeune fille. Il lui dévoile son secret et lui demande :

— Vous devez m'aider... De mon côté, je ferai tout pour que votre oncle puisse s'enfuir de cette ville ou le scandale s'évanouit à la ruine. S'il est coupable, je ne veux pas que ce scandale aggrave sur votre honnête famille, car vous seriez en outre le 2^e accusé de son dévouement. Je vous aiderai dans la mesure de mon amitié à laquelle je tiens très profondément.

Les idées se brouillent dans le cerveau de Charlie qui croit vivre un cauchemar. Ce n'est pas possible et Graham se trompe ! Le frère de sa mère ne peut pas être un assassin. La pauvre Charlie se trouvait prise entre deux sentiments bien contradictoires : sa soudaine sympathie pour le détective et son affection pour son oncle. Elle se promettait bien de déromper Jack en lui prouvant l'innocence de son parent mais elle se sentait maintenant si incertaine qu'elle résolut de mener d'abord une petite enquête personnelle. Retournée chez elle, elle profita de ce que Oakley était dans le salon avec sa sœur pour s'introduire dans la chambre de son oncle et s'emparer de la feuille de journal qu'elle eut la chance de retrouver dans la corbeille à papier. Elle n'avait pas oublié l'emportement de Charles au sujet de ce morceau de journal. Malheureusement, il manquait deux colonnes à la feuille retrouvée. Elle ressortit de la maison et se précipita à la bibliothèque municipale où elle arriva quelques minutes avant la fermeture. Là, elle se fit montrer l'exemplaire de la



Les deux hommes se saluèrent.

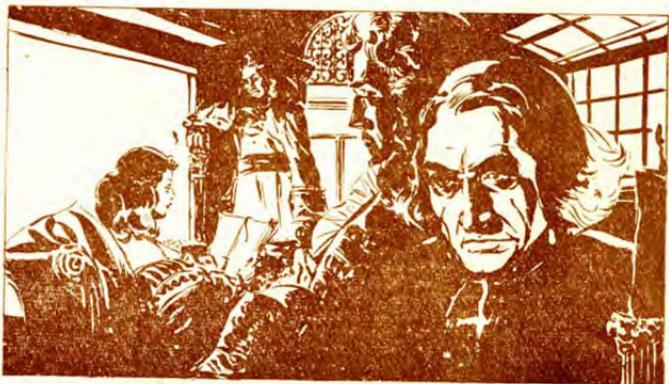


Crimes célèbres



En 1637, naissait Marie de Rossan mariée jeune à un courtisan, le marquis de Castellane, qui l'emmena à la Cour de Louis XIV. Belle et intelligente, elle ne tarda pas à attirer les regards du Roi Soleil et, pour échapper aux desirs du Roi, le marquis ramena Marie en Avignon.

Helas, un ordre rappelle le marquis de Castellane qui est officier de marine, il embarque, fait naufrage et périt. Marie entre au couvent, mais bientôt en sort pour épouser le marquis de Ganges qui subit l'influence mutuelle de ses frères puînés, l'un, le plus jeune, abbé, l'autre, chevalier, qui, tous deux, s'éprennent de leur ravissante belle-sœur.



L'abbé cherche, par de nombreuses et vaines manœuvres, à vaincre l'honnêteté de Marie. N'y arrivant pas, il persuade ses frères de ce qu'il n'y a plus de paix possible entre eux puisqu'ils aiment la même femme et qu'il est nécessaire, pour sauver leur affection fraternelle, de faire disparaître Marie.

Quelques jours après, Marie ressent de violentes coliques et l'on trouve de l'arsenic dans sa crème.

LA MARQUISE DE GANGES

Quelque temps après, son mari étant en voyage, ses frères font irruption dans la chambre de Marie et la mettent en demeure de choisir sa mort. La malheureuse femme choisit le poison, mais s'arrange pour ne pas l'avaler en totalité et le recracher en se débattant, après quoi elle réclame son confesseur.



La pauvre femme profite de l'absence de ses bourreaux pour fuir par sa fenêtre et, après avoir vomit, se cacher dans une mesure proche du château.

Les deux frères la retrouvent et, voyant que le poison n'agit pas, la transpercent de coups d'épée, mais les servantes alertées se jettent sur les assassins et les empêchent d'achever leur victime.

Malgré une chasse à l'homme organisée par la noblesse locale, les deux frères purent fuir à l'étranger et le marquis n'ayant pu se disculper fut déchu de la noblesse et banni, ses biens faisant retour à la couronne.

Marie de Ganges guérit de ses blessures, mais elle avait dû absorber iron de poison et décéda rapidement.

Les trois frères ne rentrèrent jamais en France et l'assassinat de la marquise de Ganges ne fut jamais vengé.





Charlie et Graham étaient dans le jardin.

veille où s'éleva un titre qui la terrifia : « On recherche l'étranger des ceuxes joyeux. Celle qui fut, il y a vingt ans, la belle Thelma Schenley, vient d'être trouvée étranglée ».

Thelma Schenley !... T. S. ! Les deux initiales gisèrent à l'intérieur de la bague que Oakley lui a donnée !...



TOUTE la nuit Charlie a fait les cauchemars les plus affreux, mais, au réveil, l'atroce vérité révélée la veille est toujours là. Courageusement, la jeune fille est venue prendre sa place à table juste en face de son oncle. Elle a retrouvé

son calme et le fixe tranquillement en déclarant :

— J'ai dormi longtemps ce matin, excusez-moi !... et j'ai rêvé que tu pouvais en chemin de fer, oncle Charlie...

Oakley n'a pas réagi et s'est emparé d'un journal qu'il parcourt avec calme alors que Charlie lui déclare :

— C'est mal élevé de lire à table.
— Tu as raison ; répond Oakley en reposant le quotidien.

— D'autant plus que ce soir, il n'y a pas de maison de papier à construire ! lance la jeune fille.

Charles Oakley a encaissé sans murmure, mais il a compris que sa nièce se doute de quelque chose. De quoi, au juste ? De toutes façons, il valait mieux se mêler et parler à

tout danger pouvant surgir par la suite. Il se met, aussi à penser qu'il ne pourra peut-être pas réaliser son plus cher désir qui était de retrouver sa famille et vivre désormais dans la quiétude regardant rizer les Newton. Il allait encaisser la talloir luter car il sentait bien que celle qui aurait pu l'aider à s'évader du lui-même allait se dresser contre lui. Il trouvait que tout le monde était très injuste... et tout à coup, il se mit à penser tout haut, se lançant dans un long discours contre tous les tentilles pourant le monde, contre toutes ces vieilles femmes non sèches qui gaspillaient l'argent pénétrément acquis par leur mari. Ça sont des gens pas trop vite et ça n'a pas le genre pie est la possession de quelques bléons.

— Ça sont un bordel de tes idées à moi ça n'est pas ça !

Pendant toute sa jeunesse, il n'a pas été regardé en blanc et il s'est particulièrement efforcé à se tenir avec le sens de la justice et l'équité, mais que tous ses membres lui étaient destinés. C'est là que le diable lui a permis de se faire un grand bien encore suspendu aux lèvres. Hélas, un ami de son père, un homme pour faire une partie de cartes avec lui et mentait fermement sa dernière tentative. Il a ramassé dans son sac un championnat international de jeu de cartes. Il a déclaré qu'il avait gagné et qu'il était prêt à jouer avec lui.

— Charlie, c'est bien, mais ce soir, et dit à l'heure.

— Mais, c'est bien, mais ce soir, et dit à l'heure.

— Mais, c'est bien, mais ce soir, et dit à l'heure.

— Mais, c'est bien, mais ce soir, et dit à l'heure.

— Les jours où s'est levée l'émétraude dans un bar où elle se trouvait assise en face de son oncle. Il lui parle de sa voix tranquille qui cherche à convaincre. Il lui explique que tout ce qu'elle croit n'est que pure imagination de sa part. À moins que Graham n'accumule toutes ses insinuations sans autre but que de perdre un homme dont la fortune est enviable... Il a tant connu d'hypocritisme dans sa vie.

— Si on pouvait ouvrir les maisons comme les âmes des hommes, on y trouverait des porcs ! déclare-t-il. Voilà la société : une porcherie à tous les étages !

Charlie a retiré l'émeraude de son doigt car, depuis un moment, elle n'écoute même plus ce que lui a commandé un deuxième verre d'alcool et qui continue son accusation de la vie et de ses semblables. Pour elle la preuve est faite : son oncle est un assassin... D'ailleurs ses yeux se sont posés sur les puissantes mains qui, pendant ce long discours, se crispent... se crispent comme si



Herbie donna l'alerte.

elles voulaient élargir quelque chose... ou quelque un...

Il n'y a plus l'ombre d'un doute ! D'ailleurs Oakley eût de supputer le regard homicide de sa nièce et se fût compliqué d'être plus profondément trahi par ce geste aussi consciencieux que s'il ne s'agit fait l'un de ses mensonges. Mais il changea de technique de dupage et elle lui lança cette dernière phrase de son contre d'habitudes normales car seule son amitié et la confiance peuvent y parvenir.

Charlie resta ineffable et exige le départ immédiat de son oncle. Elle ne veut pas attendre que le malheur et le scandale tombent sur sa famille ; surtout sur sa mère.

..

LE dimanche suivant, la famille Newton s'est rendue à la messe alors que Oakley est resté tranquillement sur la terrasse à lire. Graham est venu attendre Charlie à la sortie de l'église et, l'attirant un peu à l'écart, lui confia :

— Il est temps... Nous attendons un mandat d'arrêt et des preuves supplémentaires aujourd'hui même. La photo que nous avons prise l'autre jour (ou lui a rendu un aère négatif) va être présentée à des personnes susceptibles de le reconnaître ; c'est donc une question d'heures. De plus, méfiez-vous, car l'homme est dangereux !... Il faut nous aider et vous avez ma parole que l'affaire ne sera pas ébruitée à Santa Rosa.

Lorsqu'elle arrive chez elle, elle

trouve son oncle en train de patrouiller à une commission annoncée avec Joe et son ami, Herbie. Tous deux étaient de bonne heure et l'un de ces deux derniers ne sont pas habitués à ce genre de réunions et se sont égarés dans les détails. Oakley devra donc leur expliquer le plan de son oncle, méthode que Charlie avait vue. D'ailleurs, pourquoi s'attarderait-elle sur ce ? Le radio s'occupait par conséquent l'autre instant en attendant que l'affaire venait d'être complètement classée car on avait retrouvé le coupable ! Il avait été déjoué par une hélice d'avion sur le terrain de Portland siers qu'il avait l'Amérique. On l'avait identifié grâce à ses vêtements et la police abandonnait l'enquête.

Oakley semblait en pleine forme.

— Je vais aller me changer pour faire une promenade afin d'avoir un appétit de lion... Ah, quelle belle journée !...

Il se mit à grimper les escaliers allègrement mais il sent le regard perçant de sa nièce et ne peut pas s'empêcher de se retourner. Il voit alors la jeune fille qui, toute droite dans l'embrasure de la porte, le fixe de ses beaux yeux que la détermination rend implacables. Oakley a parfaitement compris que le drame de l'avion de Portland ne lui a pas apporté la liberté annoncée par radio. De plus, quand il regarde par la fenêtre dans le jardin, il voit Charlie en grande conversation avec Graham, arrivé en voiture. Alors ses traits se crispent imperceptiblement pendant que ses mains serrent le rideau de plus en plus fort...

Le détective est venu pour faire ses adieux à la jeune fille car il vient d'apprendre le classement de l'affaire et, au lieu des preuves tant attendues, il a reçu l'ordre de cesser son enquête. Avec de l'air, il tient tout de même à donner un mot de Charlie et lui a dit que son affaire n'est pas terminée mais qu'il lui fera savoir bientôt son mot de fin sur ce qui se passe à ses sentiments.

Finalement, il espère qu'il lui est très pénible de quitter la jeune fille pour qu'il a tout de sympathie... d'ailleurs, de grande amitié.

Tout en parlant les deux jeunes gens s'étaient dirigés vers le garage et ils s'aperçurent soudain que la porte venait de se refermer toute seule, puis, qu'elle s'était coincée. Heureusement que Graham était fort pour la rouvrir d'un brutal coup d'épaule. En sortant, ils rencontrèrent Oakley qui se promenait tranquillement et les deux hommes se saluèrent au passage.

..

DEPUIS le départ de Graham la situation devient de plus en plus tendue, rendant horribles les rapports entre l'oncle et la nièce. Charlie vivait des heures affreuses, car elle craignait toujours pour la sécurité de la famille Newton. Courageusement elle faisait comprendre à Oakley qu'elle n'avait pas changé de détermination et elle y avait du mérite. Un matin, elle dut à sa jeu-

nesc et à sa souplesse de ne pas se casser les reins au moment où une marche de l'escalier extérieur avait cédé sous son pied. La nuit, elle était retournée sur les lieux de sa chute et avait découvert que la marche avait été sciée. Mais, pendant qu'elle était courbée pour examiner la plaque de bois, Oakley avait surgi derrière elle. Une fois de plus, la jeune fille lui avait intimé l'ordre de partir :

— Il le faut ! avait-elle ordonné. Si non, je suis prête à tout !

— A quoi ?...

— A parler ?

— Mais on ne te croira pas... et tu tuerais ta mère ! D'ailleurs, tu n'as aucune preuve réelle. Tu n'as rien que des présomptions... On se moquera de toi !

— Va-t'en !

— Pas du tout ! Je veux rester ici, y acheter une affaire et refaire ma vie.

Elle exigea alors qu'il lui redonna la bague qu'elle avait bêtement rendue. Charles eut un petit sourire ironique :

— Mais c'est toi qui l'as !... je te l'ai d'ailleurs donnée, devant suffisamment de témoins !...

Il était vraiment très fort, car il était impossible à Charlie d'aborder ce sujet devant sa famille ni d'expliquer pourquoi elle avait rendu le somptueux cadeau.

Oakley continuait à habiter chez sa sœur, le plus naturellement du monde, acceptant même de faire une conférence au « Club Féminin » dont il avait séduit les membres par son éloquence. Un jour, il fit une nouvelle tentative contre la vie de sa nièce. Sous prétexte, de courses à faire, il lui avait demandé devant sa mère d'aller ouvrir la voiture. Charlie n'avait donc pas pu refuser mais, lorsqu'elle était entrée dans la remise, la porte s'était refermée sur elle exactement comme le jour où elle s'était trouvée enfermée avec Graham. De plus, la voiture avait été mise en marche et tournait à pleins gaz. Déjà suffoquée par les vapeurs toxiques se dégageant du tuyau d'échappement, elle s'était précipitée pour couper le contact. Mais la clé n'était plus sur le tableau de bord. Il était donc impossible d'arrêter le moteur lancé au maximum de sa puissance, la T.S.F., également hurlait justement un air de « La Veuve Joyeuse ».

La jeune fille s'était alors précipitée vers la porte ; mais sa force était loin de valoir celle de Graham. Elle dut se contenter de frapper de grands coups contre le bois dans l'espoir que quelqu'un l'entendrait. Puis, suffoquant complètement, elle glissa à terre. Pourtant ce deuxième attentat devait échouer comme le pre-

mier. Herbie, toujours lui, avait entendu les coups frappés dans la porte alors qu'il passait devant le garage. Craignant un accident, il était venu prévenir les Newton qui étaient accourus devancés par... Oakley, le plus éméché de tous à secourir sa pauvre nièce. Charlie revint à elle et son premier regard fut pour voir son oncle attentivement penché sur elle. Il était si près qu'il put l'entendre murmurer toujours le même ordre :

— Va-t'en !...

Le lendemain, Charlie à peine remise de son dernier accident, tint à assister à la réception que sa mère donnait en l'honneur de Oakley, ce frère si brillant causeur qu'elle était fière de présenter aux notabilités de la ville. Alors que le maître, le pasteur et les nombreux invités étaient déjà réunis au salon entourant Charles ; lequel accueillait ces hommages



Une main serrait la gorge de Charlie.

d'un petit air modeste, sa nièce se glissa sans bruit dans sa chambre. Quelques instants de fouille lui permirent de découvrir la bague ornée de l'émeraude soigneusement dissimulée au fond d'un tiroir.

En bas, Oakley s'appêtait à remercié son entourage lorsque Charlie s'avança comme pour lui porter un toast. Elle tenait son verre de telle façon qu'il ne pouvait pas ne pas remarquer la pierre verte qui y brillait, et ce fut lui qui prit la parole l'empêchant ainsi de commettre l'irréparable :

— Je bois à ma charmante nièce, dit-il avec un sourire ambigu. Je

bois à l'hospitalité et à l'accueil sans égal des foyers de Santa Rosa.

La jeune fille est seule à comprendre le double sens de ces mots et, tout de même, elle ressent tout à coup une immense pitié pour celui qu'elle veut renvoyer. Son oncle continue à parler et elle croit rêver car il annonce qu'il va partir dès le lendemain. Un immense soulagement descend en elle.

La famille Newton est allée bien entendu, au grand complet accompagner à la gare l'« Oncle Charlie ». Pour tester un instant de plus avec lui les jeunes enfants lui demandent de leur faire voir un compartiment de luxe mais il faut se dépêcher car le train ne reste en gare que trois minutes. Charlie veut profiter de ce court instant pour tenter de dire un dernier adieu à celui qui va partir pour toujours et pour qui, malgré son intransigence, elle garde une certaine tendresse. Oakley semble heureux de l'attention de sa nièce, si heureux qu'il lui prend les mains pour l'en remercier. Ces mains, il les serre dans les siennes un long moment, un si long moment que le train s'est doucement ébranlé. Roger et Ann sont déjà descendus, mais Charlie est encore dans le wagon, les mains prisonnières d'une terrible étreinte. La marche du train s'accélère. La jeune fille, qui est près de la portière, voit les rails de l'autre voie défilés de plus en plus vite et elle se sait seule en face d'un criminel dont le regard dévisage de plus en plus résolu...

Folle de terreur, elle ouvre la bouche pour crier quand une main s'applique sur sa bouche, mais à la suite d'un faux mouvement, il perd l'équilibre, et, c'est lui, qui est projeté sur la voie au moment même où un express arrive en sens inverse.

Le service funèbre de l'Oncle Charlie a eu lieu à Santa-Rosa. Toute action judiciaire est éteinte. Personne ne connaîtra la vérité. Seuls, Charlie et le policier Graham chez lesquels un amour réciproque commence à naître garderont à jamais leur lourd secret.

L'AUBERGE DU COUCOU

SES 4 MENUS GASTRONOMIQUES

à 1.200 francs

VINS A VOLONTÉ COMPRIS

3, rue Danielle-Casanova
PARIS (1^{er})

OPERA 56-63 — 39-94

UNIVERSAL
INTERNATIONAL
PRESENTE

L' HOMME INVISIBLE

avec
ILONA MASSEIF
et John HALL

Il y a quelques années, un extraordinaire savant du nom de Griffin a inventé un sérum capable de rendre les gens invisibles. Or, à New-York, en cette année de 1941, son petit-fils Franck est le seul à connaître la propriété mystérieuse de ce nouveau produit qui, une fois injecté dans les veines, rend l'homme transparent.

Franck n'est pas sans ignorer que bien des gens sont au courant de son étrange pouvoir et qu'il est particulièrement épié. Pour éviter cela, il a ouvert une imprimerie sous un faux nom où il mène une existence tranquille. Mais l'Europe se trouve ravagée par la plus sauvage des guerres et les espions des pays ennemis des alliés commencent à s'inquiéter de cette découverte ; car ils se rendent parfaitement compte des avantages que cela peut apporter aux agents secrets et ils la veulent pour leur propre service de renseignements.

Dans la modeste boutique, dont l'enseigne porte le nom de Franck Raymond, le jeune homme est en train de corriger des épreuves lorsque trois hommes entrent. Ce sont Ikito, un Japonais ; Stauffer et Gardiner, deux Allemands. Les trois compagnons font partie des services d'espionnage nazis. Ils sont parfaitement renseignés sur l'étrange pouvoir de Franck dont ils connaissent la véritable identité. Stauffer, entré le premier, s'adresse à l'imprimeur avec la plus parfaite assurance :

— J'aimerais vous parler, monsieur Griffin...

Le jeune homme, habitué à des démarches de ce genre, n'a pas sursauté à l'annonce de son vrai nom.

— Savez-vous que j'ai essayé de vous retrouver pendant plusieurs années, poursuit l'Allemand.

— Je suis très flatté, monsieur. Mais que puis-je faire pour vous ?

— Nous sommes venus vous payer...

L'imprimeur semble très étonné.

— Me payer ?...

— Oui, nous voulons vous donner une fortune...

Mais Franck n'a pas l'habitude de se laisser impressionner car il a déjà été bien souvent sujet aux plus extraordinaires propositions. Il sait ce que veulent exactement ces trois hommes et déclare :

— Je suis sûr que vous ne me devez rien et ensuite je n'ai rien à vous offrir qui vaille une fortune...

— Vous n'avez pas besoin d'être modeste.

Spécialement avec nous, rétorque Stauffer. Tout ce que nous voulons, c'est acheter la formule de votre grand-père... Franck Griffin senior... tué par la police. Savez-vous que vous pourriez faire des millions avec cette formule ?

En effet, Franck n'ignorait pas la valeur d'une telle découverte, mais il connaissait aussi le danger que la drogue pouvait faire encourir aux gens qui s'en servaient. Car, employée sans discernement, elle pouvait rendre fou. Tout cela, Stauffer était parvenu à le savoir et il pensait que le sérum employé sous contrôle médical pouvait être très utile en temps de guerre.

Le petit Japonais, silencieux jusque-là, intervint à son tour :

— Avez-vous de la drogue en votre possession, monsieur Griffin ? Je suis prêt à vous en offrir la somme que vous voulez...

Mais Franck était bien décidé à ne jamais se servir du sérum et, si un jour il y était contraint, ce ne serait certainement pas pour rendre service à des puissances ennemies de son pays. Il le déclara nettement aux trois espions. Ceux-ci menacèrent alors d'employer les grands moyens et changèrent de ton.

— Vous êtes obstiné, jeune homme, demanda Stauffer d'une voix froide et résolue. Dommage !... car les armes sont créées pour que l'on s'en serve. Il n'y a pas de place pour le faible sur cette terre.

— Philosophie allemande, ironisa Griffin.

— Précisément !... L'idée allemande est la plus claire dans le monde et c'est la logique allemande qui nous a guidés jusqu'à vous ? Maintenant, si vous n'avez pas la bonté de nous dire où se trouve votre sérum, nous allons avoir à employer la force...

Griffin ne se gêna pas pour hausser les épaules.

— Oh ! je vois la logique allemande, ironisa-t-il. Mais si j'avais une pareille drogue, vous ne pensez tout de même pas que je la garderais ici !

Stauffer avait sorti son revolver et le braqua dans la direction de Raymond pendant que Gardiner passait derrière l'imprimeur.

— Vous êtes un bon menteur, mais nous pouvons peut-être vous faire parler...

Ikito avait fait quelques pas dans la boutique et avait découvert le massicot servant à découper les bords des feuillets. Il fit un signe à son compagnon et celui-ci saisissant Franck

FRANCK Raymond, toujours invisible, était arrivé sans encombre jusqu'à l'appartement de la belle Mme Sorenson. Il avait attendu le passage de quelqu'un, lui ouvrant ainsi la porte, pour pénétrer à l'intérieur. Maria était dans son boudoir, soignant les derniers préparatifs d'un souper fin; lorsque l'homme invisible signala sa présence en claquant dans ses mains. La jeune femme sursauta :

— Qui est ici ? demanda-t-elle apeurée.

Tout de suite Franck lui rassura :

— Ne vous tourmentez pas, dit-il. Vous ne pouvez pas voir...

— Mais où êtes-vous ?

— Ici-même !

— Alors, montrez-vous !

Il eut un rire amusé en pensant que, si elle pouvait le voir tout à coup, elle se trouverait en présence d'un homme entièrement nu. Il trouva un autre moyen de prouver sa présence en prenant une cigarette sur une table et en l'allumant, Maria vit alors le petit tube blanc qui se promenait dans l'air en faisant de la fumée, exactement comme si quelqu'un en tirait quelques bouffées. Pourtant, elle croyait à une plaisanterie et ruminait à se fâcher.

— C'est ridicule, déclara-t-elle, et si c'est une histoire, je ne la trouve pas drôle du tout !

Aussi, pour la convaincre tout à fait, Franck lui dit le fameux mot de passe :

— J'ai été envoyé ici en « Style Empire »... et l'explication est simple: j'ai une certaine drogue dans mes veines qui enlève la couleur de tout le corps.

— Etes-vous fou ?

— Non, simplement... transparent...

Et pour prouver la valeur de ses dires, il se mit à déplacer des objets dans la pièce et à ouvrir la fenêtre. Voyant tout ce remue-ménage autour d'elle, Maria ne pouvait plus douter.

— Comment puis-je vous aider ? demanda-t-elle.

— En me mettant en contact avec la source de certaines informations. Mon nom est Franck Raymond.

Ce nom correspondait exactement à celui qui lui avait été communiqué lorsqu'elle avait reçu l'ordre d'aider l'agent qui lui serait envoyé. De plus, cet étrange personnage connaissait le mot de passe. Elle n'hésita plus un instant et lui apprit qu'elle attendait pour dîner un des plus influents membres de la police secrète : Oberst Heiser.

— Je suis sûre que vous trouverez l'homme intéressant, ajouta-t-elle.

Mais Franck avait surtout pour préoccupation de nourrir un peu son estomac qui criait famine. Même invisible, son corps avait les exigences de n'importe quel autre humain et il n'avait rien pris d'autre depuis son départ de Londres, qu'une tasse de café chez le menuisier. Avant les préparatifs du souper, il réclama à manger :

— Charmant, rétorqua Maria en pensant aux nombreuses restrictions sévissant dans la capitale allemande à cette époque. Trois personnes pour ce pauvre petit dîner !

Suite dans notre prochain numéro.

MON FILM D'AVENTURES

- | | | |
|--------------------------------------|----------------------------------|---------------------------------|
| 1. Les Desperados. | 11. Les Indigènes. | 21. Le Passage du Canyon (ép.). |
| 2. Arizona. | 12. Le dernier des Peaux-Rouges. | 22. L'Escadrille des Algés. |
| 3. L'Alge des Mers. | 13. La belle esclave. | 23. Cheyenne. |
| 4. Avent en Birmanie (épulse). | 14. Les pirates de Monterey. | 24. Du sang sur la neige. |
| 5. La Grande Maguet. | 15. Le mangrai d'homme. | 25. Singapour. |
| 6. Cinquième Bureau. | 16. Le Père Tanguar. | 26. Le vaisseau fantôme. |
| 7. Yak le Harponneur. | 17. La sauvagesse blanche. | 27. La caravane hétéroque. |
| 8. La terre sera rouge. | 18. Le signe du Cabre. | 28. Casablanca. |
| 9. Le Fils de Robin des Bois. | 19. Les Anges des Ténébreux. | 29. San Antonio. |
| 10. Aladin ou la lampe merveilleuse. | 20. Le Régiment des Bagarreurs. | 30. Cape et Polignard. |

MON FILM POLICIER

- | | | |
|------------------------------|-------------------------------------|------------------------------|
| 1. Les Saboteurs. | 11. Les mains qui tuent. | 20. 55, rue Pigalle. |
| 2. La Fille du Loup Garou. | 12. Le Suspect. | 21. Cinquième colonne. |
| 3. Qui des Orfévres. | 13. Le retour de l'homme invisible. | 22. On demande un assassin. |
| 4. J'accuse cette femme. | 14. Mon cher assassin. | 23. Vite conquis. |
| 5. Traquée. | 15. Traquants de la mer. | 24. Agent secret. |
| 6. L'Heure du Crime. | 16. Le mort accusé. | 25. Tanger. |
| 7. En marge de Paquète. | 17. Crimes sans châtiement. | 26. Le crime de Mère Leston. |
| 8. Halte, Police. | 18. Femme dangereuse. | 27. L'Amant sans visage. |
| 9. Les démons de la liberté? | 19. Le mystérieux M. Sylvain. | 28. Suzanne et ses brigands. |
| 10. Othello (Double life). | | |

EN VENTE PARTOUT : 20 francs. — Franco : 23 francs.

« MON FILM POLICIER » paraissant tous les mois
Société « Le Film Romané », Ed.
5, r. du Faub.-Poissonnière, Paris-9^e
— Le Gérant : J. MATHERON

ABONNEMENT
Un an (12 livraisons) : 225 fr.
Etranger (un an) : 275 fr.
Chèque Postal
Tout cinémas Film 5383-80

Abonnement aux trois séries complètes :
AMOUR, AVENTURES, POLICE : Un an, 48 numéros : 900 francs — Etranger : 1.000 francs

